

# 1

Ce matin-là, il faisait un froid de canard et il était de mauvaise humeur : une fois n'était pas coutume, il n'avait pas entendu son réveil, du coup pas le temps de se faire un café, pas le temps de s'équiper ni de sortir la moto, surtout pour se taper du verglas, obligé de prendre le métro... Difficile de trouver comment commencer plus mal la journée ! Pour lui, ça dépassait l'entendement : comment des êtres humains peuvent volontairement venir s'entasser comme des sardines dans une boîte, fallait vraiment pas avoir le choix ! Mais se retrouver coincé avec tous ces gens hargneux, maussades, voire hystériques dès le matin... Et la circulation en surface, même si elle avait l'avantage de garantir un certain isolement bienfaisant, n'était pas tellement enviable, vu le nombre de barjos qui circulaient dans les rues : automobiliste à Paris, c'était un sacerdoce, ou alors ça participait de la grande frénésie collective qui pouvait seule rendre ça supportable pour des gens complètement défoncés au stress. Plusieurs fois il avait manqué d'avoir un accident, surtout à moto quand les conducteurs ne vous voyaient pas arriver ou alors se fichaient éperdument de vous ! Mais après tout, comme disait Audiard, conduire à Paris c'est une question de vocabulaire. Une fois, son frère lui avait demandé pourquoi il n'allait pas au bureau en courant : après tout, ils disposaient bien de douches et puis ça lui aurait fait du bien... Sérieusement ? Pour se saturer les poumons de dioxyde de

carbone, se flinguer les articulations sur le bitume et manquer de se faire écraser à chaque carrefour? Donc si c'était de loin le plus détestable, le métro restait le mode de transport le plus sûr, surtout quand il était en retard, mais à dire vrai, quand il entra dans les bureaux, il aurait bien pris une douche quand même!

À cette heure matinale, les locaux étaient relativement calmes: certains de ses collègues finissaient la nuit en tapant leur rapport, lui lançant un simple signe de tête fatigué, d'autres commentaient le dernier match de foot autour de la machine à café, un truc auquel il était un peu allergique le matin, aussi il gagna directement son bureau au fond de l'*open space*. Il aimait bien ces instants de calme, quand la journée n'avait pas encore tout à fait commencé: il y avait un monde entre l'ambiance feutrée qui accompagnait le lever du jour et la frénésie qui n'allait pas tarder à s'installer jusqu'au soir. Des fois, il aurait presque préféré dormir là plutôt que s'infliger les trajets. Après avoir posé son vieux blouson en cuir sur le dossier de la chaise, il alluma l'antiquité qui lui servait d'ordinateur et fit un peu de rangement en attendant le démarrage: une pile pour les messages à lire, une pile pour les rapports en retard, une autre pour ce qui pouvait attendre... Il s'apprêtait à consulter sa messagerie quand un long bras vint s'enrouler autour de ses épaules:

— Ouh Yann mon chaton, t'as ta tête des mauvais jours! Tiens, ça va t'aider à aller mieux!

Alexia posa un gros baiser sur sa joue et un gobelet de café fumant sur le bureau avant d'installer son joli petit cul dessus. Il lui sourit:

— T'es un ange...

Le café était bouillant et infect, mais il le but de bon cœur en essayant de ne pas trop grimacer et elle afficha un sourire radieux:

— Je sais que tu n'approcheras pas de la machine tant que les mâles dominants rôderont autour, alors je me suis

dévouée, vu que c'est moi qui vais te supporter toute la journée, mon chéri...

Il fronça les sourcils :

— Tu me considères comme un soumis ?

Elle éclata d'un rire sonore et tous les gars présents dans la pièce se retournèrent pour l'observer : elle avait ce don d'aimer les regards masculins ! D'origine Antillaise, Alexia Lakawaro avait une immense silhouette de liane souple et élancée, le plus souvent revêtue de cuir, la peau cuivrée, une tignasse crépue portée court et d'étranges yeux couleur de miel doré, une bouche pulpeuse qui s'ouvrait sur un sourire irrésistible, et la moitié des collègues auraient lâché un demi-mois de paye pour passer une nuit avec une fille comme elle... Autant dire qu'il ne s'était pas fait que des potes quand on la lui avait assignée comme équipière ! Et si son caractère bien trempé tenait les indésirables à distance, lui s'en accommodait fort bien la plupart du temps.

Soudain, la sonnerie de son téléphone retentit et Alexia grimâça en reconnaissant le son d'une cornemuse :

— Tu peux pas changer de sonnerie, sérieux ?

— Tout le monde ne peut pas être fan de Rihanna ! rétorqua-t-il en décrochant : Allô ! Oui, Rebecca...

En voyant sa mine mi-horrifiée, mi-désespérée, Alexia descendit de son bureau en secouant la tête pour le laisser seul : Karevadec n'avait pas fini d'être de mauvais poil ce matin-là, café ou pas...

\*\*\*

Elle contemplait la file de voitures devant elle et poussa un soupir en s'arrêtant au niveau du panneau quatre-vingts. Ce n'était pas ce matin qu'elle allait perdre des points ! Par contre, si ça n'avancait pas, elle risquait de perdre autre chose : patience, self-control, crédibilité au boulot... Ledit boulot ? Non, car après tout à Paris, être en retard parce qu'on était resté coincé dans les bouchons ça arrivait à

tout le monde, même si son patron était capable de consulter l'historique de Bison Futé pour vérifier qu'il y avait bien eu des perturbations dans la circulation sur son trajet à l'heure à laquelle elle était censée passer, et lui demander ensuite ce qui lui avait traversé la tête d'emprunter le périph au lieu de prendre par les quais... Ce qui impliquait bien sûr qu'elle n'avait pas traîné à la salle de bains, qu'elle n'avait pas perdu cinq minutes à chercher son portable et qu'elle n'avait pas dû dégager les poubelles qui l'empêchaient de quitter sa place de parking... Si elle n'avait pas eu des rendez-vous en banlieue, elle aurait pris les transports en commun ! Pour patienter, elle alluma la radio :

— ... *trafic extrêmement perturbé sur le périphérique extérieur entre porte de Bagnolet et porte de la Chapelle en raison d'un accident entre un scooter et un camion. On nous signale également...*

Elle coupa aussitôt la radio pour mettre le CD : la voix de Brian Johnson envahit l'habitacle et elle monta le son. La tête renversée contre le dossier, elle se souvenait des deux ans qu'elle avait passés à travailler à l'info trafic d'une petite radio locale, quand la sonnerie de son téléphone retentit de façon étouffée :

— Merde ! jura-t-elle en commençant à farfouiller frénétiquement dans son énorme sac : à la sixième sonnerie, elle mit enfin la main dessus et décrocha aussitôt sans même regarder l'écran, mais elle s'en mordit les doigts.

— Maman ? Oui, oui... Je sais, j'avais dit que je te rappellerais... Oui... Je... Non ! Je te promets que je suis débordée : j'allais pas t'appeler à 11 heures du soir ! Non, j'ai pas encore réfléchi pour dimanche... Oui, promis, je vais le faire ! Je...

À ce moment-là, de brusques coups furent frappés sur sa vitre et elle sursauta en poussant un cri de surprise, lâchant le téléphone. Stationné à côté de sa voiture, un agent de police à moto lui fit signe d'aller se garer sur le bas-côté, et elle obtempéra, mortifiée. Une fois arrêtée, elle baissa sa vitre et le flic s'approcha après avoir garé sa moto

juste devant son capot, tandis que son collègue stationnait quelques mètres plus loin pour observer la scène :

— Bonjour Madame, Police nationale... Vous savez pourquoi je vous arrête ?

Elle hocha la tête avec une grimace :

— Pas pour excès de vitesse, n'est-ce pas...

— Très drôle ! répliqua l'autre sèchement. Où est votre téléphone ? Pas la peine de me raconter des histoires, je vous ai vue avec, alors...

Elle acquiesça nerveusement :

— Non ! Bien sûr, c'est pas ce que je voulais dire ! Pardon, il est tombé... Je suis vraiment désolée, c'est ma mère et...

Elle commençait à se pencher pour fouiller sous les sièges de la voiture quand l'autre lui hurla dessus :

— Arrêtez ! Les mains bien en évidence !

Elle sursauta en voyant qu'il avait empoigné la crosse de son arme et que son collègue s'approchait au pas de course ; elle se tassa au fond de son siège, les mains en l'air, apeurée :

— Mais du calme ! Mon téléphone est juste tombé ! bredouilla-t-elle. Je vous jure ! Vous croyez quoi ? Que j'ai un flingue sous l'autre siège ?

— C'est le cas ? demanda le policier, toujours méfiant, et elle secoua vigoureusement la tête :

— Mais bien sûr que non ! Regardez vous-même !

En contournant la voiture, le flic repéra le téléphone sur le tapis de sol et ordonna :

— Ramassez-le ! Doucement !

Elle obtempéra et le lui tendit par la fenêtre, les larmes aux yeux :

— S'il vous plaît, je suis vraiment désolée... Vous me faites flipper, là ! J'ai juste décroché alors que j'étais arrêtée dans les bouchons... Je suis pas une criminelle ! Et en plus je suis super en retard, mon patron va m'étrangler !

En saisissant prudemment l'appareil, l'agent s'aperçut que la personne au bout du fil était toujours en train de parler et il tendit l'oreille pour entendre une volée de

reproches. Perplexe, il rendit le téléphone à la jeune femme qui raccrocha aussitôt pour le ranger dans son sac :

— Votre mère ?

Elle hocha la tête en renflant et il grimaça.

— Pas l'air très commode !

— Non, pas vraiment !

Elle secoua la tête et une larme roula sur sa joue qu'elle essuya aussitôt.

— Mais c'est promis, j'attendrai d'être arrivée avant de la rappeler...

L'homme remarqua alors qu'elle fixait nerveusement sa montre et fit signe à son collègue que tout allait bien, puis il lui sourit :

— On dirait que votre journée ne commence pas super bien...

Elle lui renvoya un sourire qui ressemblait à une grimace :

— Pas vraiment, mais si vous voulez bien me donner mon amende... Je suis déjà très en retard et en plus Maman va me harceler jusqu'à ce que je rappelle...

— On dirait ma belle-mère... nota le flic d'un air compatissant. Je sais ce que c'est !

Il marqua un temps d'hésitation avant de lui faire signe.

— Bon allez, filez... Ça ira pour cette fois !

— Vous êtes sûr ? bredouilla-t-elle en levant sur lui de grands yeux pleins d'espoir et il hocha la tête :

— Vite, avant que je change d'avis !

Elle le remercia d'un immense sourire mais ne se le fit pas dire deux fois : elle n'aurait pas d'explication à fournir pour son retard mais pour le coup, c'était le cadet de ses soucis !

\*\*\*

La pièce était sombre, seulement éclairée par une ampoule nue pendant du plafond. Les murs suintaient l'humidité et la ventilation laissait plus qu'à désirer, si bien que la poussière s'élevant du sol en terre battue semblait

saturer l'air. Une odeur étrange flottait dans la pièce : quelque chose d'indéfinissable, à la fois entêtant et écœurant, qui vous montait à la tête jusqu'à vous donner la migraine, mais il en avait tellement l'habitude qu'il n'y prêtait plus attention. En fait, toute son attention était focalisée sur un seul point : l'homme poussa un gémissement de douleur et, quand il s'effondra sur la chaise comme une marionnette dont on aurait coupé les fils, l'autre suspendit son geste, entre perplexité et panique. Devait-il poursuivre ? Sa victime semblait inconsciente... Que devait-il faire ? Pris d'un tremblement nerveux, il le regarda de plus près : il avait quand même l'air vivant... Est-ce que... Soudain, une voix douce résonna dans sa tête :

— *Laisse-le... Va-t'en...*

Une coulée glacée descendit le long de sa colonne vertébrale et il fit quelques pas en arrière, lâchant brusquement la coupe : Non... C'était mal ! Il ne fallait pas...

\*\*\*

La petite 307 grise banalisée circulait tranquillement dans les quartiers sud de Saint-Denis, et à la place du mort Karevadec ne pouvait s'empêcher de se renverser en arrière, ce qui faisait beaucoup rigoler sa partenaire :

— Dis donc, tu le dis si t'as honte qu'on te voie avec moi, mon chéri !

Il se passa une main dans les cheveux en se forçant à sourire :

— Pas du tout ! Mais... Ne le prends pas mal : tu fais plus couleur locale que moi !

— C'est sûr qu'un petit blond à Saint-Denis...

— Je suis pas blond ! pesta son camarade. Et je suis pas si petit que ça : c'est toi qu'es trop grande !

— Cause toujours, mon p'tit chat ! Mais c'est pas grave : moi je t'aime comme tu es !

Il répondit à sa moue enjôleuse par une grimace et se rencogna contre la portière :

— Essayons plutôt de mettre la main sur notre lascar : il devait avoir des infos sur un gros arrivage... Et puis j'aime pas traîner ici : c'est pas notre secteur et on va encore se faire taper sur les doigts...

— Mouais, ronchonna-t-elle. Il se montrera s'il en a envie et ça sera pas du côté de chez nous... Et à propos d'infos, c'est quoi la dernière ?

Karevadec fixa ostensiblement la route :

— Je vois pas du tout de quoi tu veux parler !

Alexia lui colla une grosse bourrade dans les côtes :

— Arrête ! Pas de ça, pas avec moi !

Son équipier poussa un grognement avant de céder :

— O.K... C'est au sujet de Sophie...

— Ça, je m'en serais doutée ! répliqua la métisse du tac au tac et il commença à expliquer avec de grands gestes :

— Non mais tu comprends pas ! Sous couvert de sa bonne éducation je me fais encore carotter !

Sa camarade lui lança un regard compatissant :

— O.K... C'est quoi, cette fois ? On a déjà le tennis le mercredi après-midi, le piano je sais plus quand... Et maintenant ?

— Un truc littéraire je-sais-pas-quoi... Une heure tous les mercredis midi !

— Le mercredi, en plus ! s'insurgea la jeune femme. Comme par hasard !

— Je te le fais pas dire !

— Et tu peux rien faire ?

— Et passer pour le méchant de l'histoire ? gémit Karevadec. Tu veux que je dise quoi ? Que je suis contre son épanouissement intellectuel, artistique, émotionnel ? Que je me fous des recommandations des psys ? Que je suis un monstre ?

— Mouais... C'est toujours le même couplet ! grogna Alexia en faisant demi-tour. Bon allez, on change de coin mon poussin : les mecs d'ici commencent à nous regarder bizarrement et notre oiseau n'est pas là...